

Nous sommes réunis à l'heure où l'Eglise autrefois chantait les premières vêpres de la Sainte Croix. Elle institua cette fête en action de grâce du retour triomphal en terre chrétienne de la plus insigne relique de la Passion, butin des Perses quelques années plus tôt.

« Les rois mêmes se soumettent à la croix », lit-on dans les *Pensées* : Hommage visible de l'ordre des gloires visibles, à celui d'une gloire, non seulement invisible, comme celle des esprits ; mais qui est la gloire même du Créateur de l'univers visible et invisible.

La bénignité du Créateur avait établi Adam de plain pied avec sa gloire. Il n'en eût coûté à l'homme, pour y entrer à jamais, qu'un peu de confiance. On n'y entre à présent que par beaucoup de souffrance ; du moins y entre-t-on, et ce n'est qu'uni à Jésus-Christ, le nouvel Adam, le premier à jouir, comme homme, de la gloire de Dieu en sa chair. C'est ce mystère surtout que Pascal relève dans le récit des pèlerins d'Emmaüs : « J.-C. leur ouvrit l'esprit pour entendre les Écritures. [...] Il a fallu que le Christ ait souffert pour entrer en sa gloire, qu'il vaincrait la mort par sa mort. »

Qui aspire à la gloire divine, selon les promesses de l'Evangile, se met soi-même sous le signe de la croix. Il doit fermer ses oreilles aux faux prophètes qui ne songeant qu'à leur propre gloire plutôt qu'au salut de leurs disciples, s'efforcent à rendre la religion aimable : « quand ils [les jésuites selon les *Provinciales*] se trouvent en des pays où un Dieu crucifié passe pour folie, ils suppriment le scandale de la Croix et ne prêchent que Jésus-Christ glorieux, et non pas Jésus-Christ souffrant. »

« Rendre la religion aimable », ce fut pourtant le vœu de Pascal : un fragment des *Pensées* porte ce titre ; nous lisons à la fin : « J.-C. a offert le sacrifice de la croix pour tous. »

C'est donc parce que Jésus-Christ est aimable, qui, sur la croix, s'est offert pour tous, que la religion chrétienne est aimable. L'eucharistie manifeste l'universalité de cette offrande, non en tant qu'elle est sacrifice de l'Eglise, mais en tant qu'elle est sacrifice de Jésus-Christ lui-même, car, dit Pascal à la suite de St-Cyran dans le même fragment : « l'Église n'offre le sacrifice que pour les fidèles. » Ceux qui sont de cette religion, dit Pascal, « ce qui les fait croire est la croix. » C'est animé par l'Esprit Saint que Jésus s'exposa aux humiliations de la Croix. Les humiliations nous sont nécessaires pour combattre en nous le funeste orgueil d'Adam, et disposer notre âme à se laisser pénétrer de la rosée de l'Esprit Saint. Mais cette croix même nous est aimable, par sa conformité avec la croix de celui qui dit : « Je te suis plus ami que tel ou tel. »